

La faim d'apprendre

L'éducation à l'environnement dans un bidonville d'Afrique du Sud

Dans les townships de Pretoria, où la majorité des familles gagnent moins de deux euros par jour, les problèmes d'environnement sont loin d'être la priorité. Et pourtant ! Une petite école y a dessiné un jardin : un support à l'éducation autant qu'un moyen de contrer la faim.

« **L**ES enfants de notre école viennent aux cours affamés, leurs parents sont sans emploi, alors on a pensé que peut-être on pourrait créer un jardin ». L'histoire commence comme cela. La petite Nandi, 10 ans, nous la raconte. En marge du Sommet mondial pour le développement durable, la ministre flamande de l'environnement Vera DUA est venue lui rendre visite, accompagnée d'une partie de la délégation belge. La fillette s'est donc mise sur son trente et un et affiche son plus large sourire, à l'image de tout le petit monde de l'école primaire Banareng.

Le décor est planté au milieu du township d'Attaridgeville, dans la banlieue de Pretoria, en Afrique du Sud. Ici, les « shacks » – ces cabanes improvisées à flan de colline – font les yeux doux aux fleurs de l'école. Avec leurs couleurs flamboyantes, elles représentent l'espoir, un exemple palpable du développement durable.

L'histoire est celle d'un projet, de la reconstruction d'une communauté par le biais de l'éducation à l'environnement. « *Comme les enfants avaient faim, ils ne parvenaient pas à se concentrer. Le niveau était donc très faible. Or l'éducation est le seul moyen de sortir de la pauvreté* », nous explique Schalk RAATH, chef de projet. D'où l'idée de réaliser un jardin au sein de l'école. Cela permet aux enfants d'apprendre à jardiner, mais surtout de les rassasier avec les légumes et les fruits cultivés. Ensuite, une fois chez eux, ils expliquent aux parents comment faire. L'effet boule de neige au sud de l'Afrique.

Ce lien physique, alimentaire, est un tremplin pour la mission de l'école. Non seulement il permet de sensibiliser à l'importance de l'environnement, chose peu évidente lorsque l'on naît au milieu d'un horizon de tôles, mais il offre également un support de cours intarissable, dépassant de loin l'étude de l'écosystème.

Comment? Il suffit de se promener au milieu du jardin pour



Pas évident d'éduquer à l'environnement lorsque l'on naît au milieu d'un horizon de tôles

comprendre. Ici, les pommes de terre portent des noms de présidents, les carottes des noms de provinces. Les maths s'apprennent en remuant la terre, l'anglais en écrivant des poèmes floraux.

Et pour convaincre les écoles déshéritées de tous les bidonvilles alentours, pour faire des émules, Schalk RAATH souligne que ce projet n'a coûté qu'une bonne idée. « *On vend les surplus de la production, ce qui permet d'acheter des livres et de financer le projet.* »

En regardant ces enfants s'affairer autour de leur création, pour la première fois je les envie. « *Ah si j'avais pu apprendre dans un jardin.* » J'espère qu'ils le ressentent, qu'ils en sont fiers. Avant de repartir vers les hautes sphères politiques de Johannesburg, je demande à Nandi ce qu'elle voudrait faire plus tard. « Professeur ». Ça ne s'invente pas!

Christophe DUBOIS



À l'école primaire Banareng, plongée au cœur d'un bidonville de Prétoria, les enfants entretiennent avec le jardin un lien physique, alimentaire. Un tremplin pour la mission éducative de l'établissement.

Contact : Inner City Enviro Centre, Dr Schalk RAATH, 413 Pretoria 0001 (sraath@mweb.co.za)